

# LES DEUX GOSSES

## OU COMMENCE LE CHATIMENT

Celui-ci, ne sachant comment faire pour intéresser son nouveau compagnon, se mit à lui raconter son dernier voyage en roulotte avec Zéphyrine. A mesure qu'il parlait, Fanfan ouvrait des yeux de plus en plus étonnés. Quand Claudinet parla des mauvais traitements qu'il eut à subir, quand il nomma sa tante Zéphyrine, Fanfan se couvrit vivement les yeux de ses mains, criant : " Ne me battez pas !... ne me battez plus !... "

Sœur Simplice avait tout entendu, tout en vaquant à ses occupations. Elle saisit Fanfan dans ses bras, et, l'embrassant, elle lui dit :

— Ne crains rien, petit ange. Tu ne seras pas battu !

Et Fanfan, jetant ses petits bras autour du cou de la Sœur, la fixant avec une étrange angoisse :

— Vous êtes belle !... vous êtes bonne !... oh ! rendez-moi maman !...

Il eut une petite syncope dont la bonne Sœur eut vite raison.

Le Dr Péan s'était pris d'affection pour ces deux malheureux petits êtres : il les disputait à la mort, il luttait une lutte de géant : c'était à Dieu qu'il demandait de donner de l'efficacité à ses remèdes. Dieu se laissera-t-il fléchir ? Va-t-il enlever à l'impitoyable niveleuse les proies qu'elle étire déjà ?

Hélène, tous les jours, souvent avec Carmen, visite les pauvres dans tous les quartiers de Paris autour du quartier Saint-Germain.

De toute chambre, de tout taudis d'où elle sort, s'élève un chant de joie, de reconnaissance. Avec l'aumône royale qu'elle donne sans compter, elle laisse l'aumône mille fois préférable de la bonne parole, de la résignation chrétienne. Elle aime à caresser les enfants des pauvres... mais combien souvent ses larmes sont-elles tombées, brûlantes, sur les boucles blondes ou brunes de ces enfants !...

Elle a dû en faire admettre un à l'hôpital : elle a promis à la mère d'aller voir elle-même à ce que les meilleurs soins lui soient donnés.

Carmen l'accompagne à cette visite à Lariboisière.

Les deux jeunes femmes, conduites par une Sœur, passent à travers les rangs de lits, se dirigeant vers le fond, où se trouve le petit pauvre.

Un cri terrifiant bouleverse toute la salle, un cri qui n'a rien d'humain, suivi de la chute d'un corps sur le plancher...

La Sœur, quittant les dames, se précipite, relève l'enfant. Elle lui bassine le front, le visage.

Les dames, lentement, se sont dirigées vers la Sœur ; l'enfant, rouvrant les yeux :

— Maman !...

Il s'évanouit de nouveau. Carmen tombe à genoux, Hélène s'est jetée sur l'enfant, riant, pleurant, le couvrant de baisers fous, sous lesquels le petit revient à lui.

— Maman !...

— Fanfan ! Mon bien-aimé, mon trésor, mon amour, ma vie !...

— Maman !...

Et elle, ivre de félicité :

— Merci, mon Dieu, qui m'aviez pris mon enfant et qui me le rendez !...

Les Sœurs, les infirmiers, les internes, les docteurs étaient accourus : et dans la grande salle des enfants, ce n'était qu'un long sanglot, une immense action de grâce !...

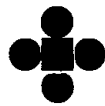
Fanfan obtint que Claudinet fût amené à l'hôtel avec lui. Grâce à lui, à Sœur Simplice et aux charitables messieurs de Lille, on put reconstituer toute l'affaire de l'enlèvement.

Zéphyrine, ramenée à Paris, fut condamnée à dix ans de réclusion pour ce rapt et ses nombreux vols.

Kerlor était en fête : le comte avait voulu convier toute la population à se réjouir avec Hélène et lui.

Les travaux avaient été menés avec tant d'activité, que les trois bâtiments dont nous avons parlé étaient achevés ; la bénédiction de

# BOVRIL



**EST UN EXTRAIT  
DE BŒUF...**

Préparez-le en y ajoutant  
une cuillerée à thé dans  
une tasse d'eau chaude.

**BOVRIL...**

Donne la force, conserve  
la santé et est digéré par  
tous les malades, tandis  
que les autres remèdes ne  
le sont pas.

**BOVRIL, Limited**

LONDRES, Ang.

25 & 27, rue St-Pierre, Montréal.



ces maisons devait se faire avec grande solennité dès que Fanfan serait arrivé.

Le vieux prêtre procéda aux belles cérémonies de la bénédiction des maisons. Lorsqu'il eut fini, à la troisième, les portes du salon s'ouvrirent à deux battants. Un enfant, portant un bouquet des fleurs les plus exquises aux parfums les plus doux, et une liasse de papiers, s'avança vers le bon prêtre qui, le prenant dans ses bras, lui appliqua deux gros baisers retentissants sur les joues.

— Permettez-nous, dit Fanfan, ô vous que nous appelons Père ! de faire hommage de respect et de gratitude à vos pieds, et daignez agréer le modeste don que nous vous faisons de cette demeure. Afin que nul ne puisse s'y opposer, ni aujourd'hui, ni plus tard, voici (et il lui présente la liasse) les titres authentiques de propriété pour vous, ô vénéré et bien-aimé pasteur, et pour tous vos successeurs !

Les villageois, transportés par tout ce qu'ils voyaient, se mirent à crier :

— Vivent les comtes et la comtesse de Kerlor !

Georges, se tournant vers eux, répondit :

— Vive notre vénérable Curé !

Cri répété par trois fois par la foule.

Georges s'appliqua à réaliser le plan de sa femme. Il s'enquerra des besoins en même temps que des aptitudes de chacun ; sur ces renseignements, il faisait bâtir, puis offrait à l'intéressé la construction et le terrain, moyennant un loyer extrêmement réduit. Après dix ou quinze ans, suivant l'importance du lot, le locataire était définitivement propriétaire.

Bien entendu, les titres de propriété lui étaient remis dès la signature de l'acte.

Afin que chaque métier pût s'exercer sans craindre le chômage ou l'arrêt, le comte fit faire, à ses frais, un chemin de fer Decauville de Kerlor à la station du chemin de fer de l'Ouest la plus rapprochée, ce qui contribua encore à la prospérité de cette station. De la sorte, les artisans étaient en relations avec Brest, Quimper, Saint-Brieuc et Rennes pour la Bretagne, ou avec Paris s'ils le désiraient.

Ainsi sans secousse, sans froisser les susceptibilités de personne, Georges arriva à changer la face de son village où l'aisance, sans aucun luxe criant ni criard, succéda à la misère.

Hélène, à cause des dispositions de Fanfan qui était complètement guéri, lui donna des professeurs au château même : le collège ne convient pas à toutes les natures. Georges obtint de la Compagnie de Jésus un de ses Pères rompu à l'enseignement : il fut en même temps, par faveur spéciale, chapelain de la famille de Kerlor.

Claudinet avait survécu quelques semaines : en mourant, il avait demandé que ce qui restait chez le notaire, venant de la succession de Rose Fouilloux, fût consacré aux pauvres. La charité, dont rien n'égale la suavité, est contagieuse partout où se trouvent des cœurs aux nobles sentiments.

Puisse-t-elle trouver un écho dans l'âme de ceux qui nous auront lu dans cette fin du roman des Deux Gosses !